



Introduction

Dans un monde inondé d'informations sans pertinence, le pouvoir appartient à la clarté. En théorie chacun peut prendre part au débat sur l'avenir de l'humanité, mais il n'est pas facile d'avoir une vision claire.

Harari fait un zoom sur les affaires courantes et l'avenir immédiat des sociétés humaines.

- Que se passe-t-il actuellement ?
- Quels sont les plus grands défis et choix du jour ?
- A quoi devrions-nous prêter attention ?
- Que devons-nous enseigner à nos enfants ?

1. Le défi technologique

L'humanité perd la foi dans le récit libéral qui a dominé la vie politique mondiale dans les dernières décennies, au moment précis où la fusion de la biotech et de l'infotech nous lance les plus grands défis que l'humanité ait jamais dû relever

Désillusion

La fin de l'histoire a été reportée

Les êtres humains pensent en récits, plutôt qu'en faits, en chiffres ou en équations. Plus le récit est simple, mieux ça vaut.

La seconde guerre mondiale a effacé le récit fasciste. Le récit communiste s'est effondré. Le récit libéral reste le guide dominant du passé humain et l'indispensable manuel de l'avenir du monde. Le récit libéral célèbre la valeur et la force de la liberté.

Les régimes démocratiques ont remplacé les dictatures brutales. La libre entreprise a triomphé des restrictions économiques. Les hommes ont appris à penser par eux-mêmes et à écouter leur cœur, plutôt que d'obéir aveuglément à des prêtres fanatiques et à des traditions rigides.

Bien sûr, même dans le pays les plus libéraux, beaucoup de citoyens souffrent de la pauvreté, de la violence. Mais au moins savions-nous ce qu'il faut faire pour résoudre ces problèmes : donner aux gens plus de liberté, protéger les droits de l'homme.

Mais, depuis la crise financière mondiale de 2008, les habitants du monde entier sont de plus en plus revenus de leurs illusions au sujet du récit libéral. La vogue est de nouveau aux murs et aux pare-feu. La résistance à l'immigration et aux accords commerciaux s'amplifie. Des gouvernements soi-disant démocratiques sapent l'indépendance de la justice, restreignent la liberté de la presse et assimilent toute forme d'opposition à une trahison.

D'aucuns se sont découvert un goût pour le vieux monde hiérarchique, d'autres ont conclu que la libéralisation et la mondialisation étaient un immense racket.

De l'éradication des moustiques à l'élimination des pensées

Le système politique libéral a été façonné au cours de l'ère industrielle pour gérer un monde de machines à vapeur, de raffineries de pétroles et de postes de télévision. Il a du mal à faire face aux révolutions en cours de la technologie de l'information et de la biotechnologie.

Depuis 1990, L'Internet a probablement changé le monde plus qu'aucun autre facteur.

Avec les progrès de l'IA, nous pourrions bientôt atteindre le point où aucun homme ne comprendra plus la finance. Quel sera l'effet sur le processus politique ?

Les révolutions jumelles de l'infotech et de la biotech pourraient restructurer non seulement les économies et les sociétés, mais aussi nos corps même et nos esprits.

Nous apprendrons à concevoir des cerveaux, à prolonger la vie et à tuer les pensées à notre guise.

Ces révolutions sont l'œuvre d'ingénieurs qui n'ont guère conscience des implications politiques de leurs décisions et qui ne représentent personne. Or, la disruption technologique ne figure même pas en tête de l'ordre du jour des politiques.

En 2018, l'homme ordinaire a de plus en plus le sentiment de ne compter pour rien.

Au XXème siècle, les masses se sont révoltées contre l'exploitation et ont cherché à traduire leur rôle économique vital en pouvoir politique. Aujourd'hui, les masses redoutent de ne compter pour rien et ont hâte d'utiliser ce qui leur reste de pouvoir politique avant qu'il ne soit trop tard.

Peut-être les révolutions populistes du XXIème siècle ne viseront elles pas une élite économique qui exploite le peuple mais une élite qui n'a plus besoin de lui.

Le phénix libéral

Au moment de la première guerre mondiale, les grandes puissances croyaient plus à l'impérialisme qu'au libéralisme mais la terrible boucherie a appris à l'humanité son prix terrible. Puis avec Hitler, le fascisme connut sa défaite, et le communisme s'effondra.

A noter que le récit libéral aura appris du communisme à élargir le cercle de l'empathie et à accorder une valeur non seulement à la liberté mais aussi à l'égalité.

Au début des années 90, penseurs et politiciens ont salué la « fin de l'Histoire » : démocratie, droits de l'homme, marchés ouverts à la concurrence et services sociaux, constituant le package libéral renoué.

Aujourd'hui, où en sommes-nous ?

Le moment Trump est plus nihiliste. Les Trump et Brexit ont perdu la foi dans sa partie mondialisation : il faut construire des murs. La Chine paraît assez satisfaite de l'ordre international libéral. La Russie offre un autre modèle de démocratie libérale : par son monopole sur les médias, l'oligarchie régnante peut

imputer de façon répétée ses échecs à d'autres et détourner l'attention sur des menaces extérieures. Quant à l'Islam mondial, il attire surtout ceux qui sont nés dans son giron.

L'humanité n'abandonnera pas son récit libéral parce qu'elle n'a pas de solution de rechange. Mais les gens peuvent renoncer à l'idée même d'un récit global pour se réfugier dans un conte nationaliste ou religieux local.

Or, si le libéralisme et le communisme sont discrédités, peut-être les humains doivent-ils abandonner l'idée même d'un seul récit global ? Peut-être même, pour changer, les Occidentaux doivent-ils cesser de diriger le monde et se focaliser sur leurs affaires ?

Des rêves nationalistes et traditionnels religieux inspirent l'Inde, la Pologne, la Turquie...

La plupart des hommes n'ont jamais connu plus de paix et de prospérité que sous l'égide de l'ordre libéral au début du XXIème. Pour la première fois, les maladies infectieuses tuent moins que la vieillesse, la famine moins que l'obésité et la violence moins que les accidents.

Le libéralisme n'a cependant pas de réponse aux plus gros problèmes que nous affrontons : l'effondrement écologique et la disruption technologique.

La croissance économique ne sauvera pas l'écosystème mondial, elle est la cause de la crise écologique et ne résoudra pas les problèmes liés à la disruption technologique.

Est-il possible que le libéralisme se réinvente encore une fois ? La religion et le nationalisme peuvent-ils fournir une réponse ? Faut-il inventer un nouveau récit qui aille au-delà des dieux anciens et des nations mais aussi des valeurs centrales de liberté et d'égalité ?

Il ne suffira pas de donner sens à l'intelligence artificielle, au Big Data, et au génie biologique : il faudra aussi les incorporer à un nouveau récit qui ait du sens.

Travail

Quand vous serez grand, vous pourriez bien être sans emploi

La révolution de l'IA n'est pas simplement une affaire d'ordinateurs toujours plus rapides et plus intelligents. Elle se nourrit de percées dans les sciences de la vie aussi bien que dans les sciences sociales. Mieux nous comprendrons les mécanismes biochimiques qui sous-tendent les émotions, les désirs et les choix, plus les ordinateurs excelleront dans l'analyse des comportements et la prédiction des décisions et pourront remplacer les chauffeurs, banquiers et avocats.

La menace de perte d'emploi résulte de la confluence de l'infotech et de la biotech.

Quand on réfléchit à l'automatisation, on a tort de comparer les capacités d'un chauffeur à celles d'une voiture autonome, ou d'un médecin particulier à celles d'une IA médicale. Il faut plutôt comparer les capacités d'un collectif humain à un réseau intégré.

Par exemple, deux voitures autonomes peuvent être connectées les unes aux autres. 90% des accidents seraient ainsi supprimés !

Mozart dans la machine

L'industrie des soins restera sans doute longtemps encore un bastion humain. Les compositeurs, les musiciens, chanteurs et DJ restent de chair et de sang.

A la longue, néanmoins, aucun travail n'échappera à l'automatisation : si l'art se définit par des émotions humaines, que se passera-t-il le jour où des algorithmes extérieurs seront capables de comprendre et de manipuler les émotions humaines mieux que Shakespeare, Frida Kahlo ou Beyoncé ?

Les émotions ne sont pas un phénomène mystique mais le résultat d'un processus biochimique. Dans un avenir pas si lointain, un algorithme d'apprentissage automatique pourrait donc analyser les données biométriques venant de capteurs installés sur notre corps et à l'intérieur, déterminer notre type de personnalité et nos changements d'humeur, puis calculer l'impact émotionnel qu'une chanson, voire une tonalité, est susceptible d'avoir sur nous.

A la longue, les algorithmes peuvent apprendre à composer des airs entiers et produire des mélodies personnalisées que nous serions le seul à apprécier.

Nouveaux emplois ?

La perte d'emploi sera partiellement compensée par la création de nouveaux emplois. Par exemple on aura plus de fonds pour payer les médecins humains et les assistants de laboratoire qui poursuivent des recherches pionnières.

Le remplacement de pilotes par des drones crée des nouveaux métiers en matière de maintenance, télécommande, analyse de données et cybersécurité.

Le marché de l'emploi 2050 pourrait se caractériser par une coopération homme – IA mais ces nouveaux emplois nécessiteront de hauts niveaux d'expertise et ne résoudront pas le problème des travailleurs non qualifiés sans emploi.

Beaucoup pourraient connaître le sort non pas des cochers du XIX^{ème} siècle, reconvertis en taxi, mais des chevaux chassés du marché du travail.

Une classe inutile pourrait apparaître aussi du fait d'une énergie mentale insuffisante, à cause du stress généré par de perpétuels bouleversements.

De l'exploitation à l'insignifiance

Les pouvoirs publics pourraient néanmoins décider de ralentir délibérément le rythme de l'automatisation afin d'en amoindrir les chocs. C'est ce qui est fait par exemple pour le commerce d'organes.

Ralentir le rythme du changement peut nous donner le temps de créer assez d'emplois pour remplacer la plupart des pertes.

Si malgré tous nos efforts, un pourcentage significatif était chassé du marché de l'emploi, il faudrait explorer de nouveaux modèles de sociétés : comment lutter contre l'insignifiance, lancer une révolution prolétarienne sans classe ouvrière ?

Il est vrai que si on n'a plus besoin d'ouvriers, on aura toujours besoin de consommateurs. Or, les machines et les ordinateurs pourraient aussi se substituer à eux.

Par exemple, on peut imaginer une compagnie minière qui vend du fer à une entreprise robotique, laquelle produit et vend à son tour des robots à la compagnie minière, qui exploite plus de fer, permettant ainsi de produire davantage de robots.

De ce fait, ordinateurs et algorithmes commencent déjà à fonctionner comme clients, ex : la Bourse, la publicité,...

Il nous fait donc mettre en place de nouveaux modèles économiques et sociaux dont le principe directeur doit être de protéger l'homme plutôt que l'emploi (et particulièrement les tâches peu inspirantes).

Un nouveau modèle préconise le revenu de base ou revenu universel : il s'agit de taxer les milliardaires et les sociétés qui contrôlent algorithmes et robots et de se servir de cet argent pour distribuer à chacun une généreuse allocation lui permettant de couvrir ses besoins fondamentaux.

Une idée apparentée serait d'élargir la gamme des activités humaines considérées comme des emplois : s'occuper d'un enfant, faire du bénévolat,...

L'Etat pourrait financer des services universels de base : gratuité de l'enseignement, soins médicaux, transports,...

Qu'est-ce qui est universel ?

La mondialisation a rendu la population d'un pays totalement dépendante des marchés d'autres pays et l'automation pourrait avoir des conséquences désastreuses sur les pays qui produisent de la main d'œuvre non qualifiée : ex les Bangladeshis produisent les chemises vendues aux Etats Unis et les centres d'appel traitent les doléances de cette clientèle.

Si l'IA et les imprimantes 3D prennent la relève de ces populations, une immense richesse nouvelle va être créée dans les centres hi-Tech tels que la Silicon Valley et des pays vont s'effondrer.

Certaines économies émergentes pourraient avancer assez vite pour rejoindre l'équipe gagnante. Mais auront-elles le temps ?

Qu'est-ce qui est de base ?

Le bonheur humain dépend moins des conditions objectives que de nos propres attentes.

Par exemple, en Israël, des juifs ultra-orthodoxes passent leur vie à étudier les Saintes Ecritures. Le gouvernement leur offre de généreuses allocations et des services gratuits. Ils sont cependant pauvres et sans emploi mais ils déclarent des niveaux de satisfaction plus élevée que la moyenne de la société israélienne.

Si nous réussissons à associer un dispositif de sécurité économique universelle à des communautés fortes et des activités riches de sens, perdre notre emploi au profit d'algorithmes pourrait être une bénédiction. Perdre la maîtrise de notre vie est cependant un scénario bien plus effrayant. Plus que du chômage de masse, nous devrions nous inquiéter du glissement de l'autorité des hommes aux algorithmes, lequel risque de détruire le peu de foi qui subsiste dans le récit libéral et d'ouvrir la voie à l'essor de dictatures digitales.

Liberté

Big Data vous observe

Le récit libéral chérit la liberté humaine au point d'en faire sa valeur numéro un.

Pour le meilleur et pour le pire, les élections et les référendums ne portent pas sur ce que nous pensons. Ils concernent ce que nous ressentons. Cette façon de s'en remettre à son cœur pourrait se révéler le talon d'Achille de la démocratie libérale. Car du jour où à Pékin ou à San Francisco, quelqu'un disposera de la capacité technique de pirater et manipuler le cœur humain, la politique démocratique se transformera en un spectacle de marionnettes émotionnelles.

Ecoute l'algorithme

C'est seulement dans les derniers siècles que la source de l'autorité a glissé des divinités célestes aux hommes de chair et de sang. Elle pourrait connaître un glissement des hommes aux algorithmes.

Notre illusion du libre arbitre risque de se désintégrer au fil de rencontres quotidiennes avec des institutions, des sociétés et des agences publiques qui comprennent et manipulent ce qui était jusqu'ici notre inaccessible intimité.

Le drame de la décision

Avec suffisamment de données biométriques et une puissance de calcul adéquate, des systèmes extérieurs de traitement de données peuvent pirater vos désirs, vos décisions et vos opinions. Ils peuvent savoir exactement qui vous êtes.

Si nous laissons un algorithme recueillir des données en temps réel sur nous quand nous regardons des films au lieu de nous en remettre à des confidences douteuses, l'algorithme peut noter les films que nous avons regardés jusqu'au bout et ceux que nous avons arrêtés au milieu. De plus, des ingénieurs mettent actuellement au point un logiciel capable de détecter des émotions humaines fondées sur les mouvements des yeux et de nos muscles faciaux. Donc, si notre télé est équipée de ce logiciel, ces données pourraient permettre à Netflix et Amazon de choisir des films pour nous avec une mystérieuse précision.

Les scientifiques comprenant toujours mieux la façon dont les hommes prennent leurs décisions, la tentation de se fier aux algorithmes a toute chance d'augmenter. Il n'y a qu'à observer comment nous faisons confiance à Google quand nous recherchons une information.

Dès lors que l'IA prendra de meilleures décisions que nous sur nos carrières, voire nos relations, nous devons revoir notre conception de l'humanité et de la vie. Elle cessera d'être un drame de la décision.

La voiture philosophe

Il n'y a aucune raison de penser que les algorithmes ne pourront pas surpasser les êtres humains dans le domaine de l'éthique.

En effet, les émotions prévalent sur les théories philosophiques dans d'innombrables situations. Les algorithmes d'ordinateurs n'ont ni émotions ni instincts viscéraux. Dans les moments critiques ils pourraient donc suivre des directives éthiques bien mieux que les humains.

Certes les algorithmes philosophiques ne seront jamais parfaits mais il leur suffira d'être meilleur que les humains.

Prenons le cas d'une voiture autonome : un enfant surgit devant une voiture : elle a le choix de dévier sa route et percuter un autre véhicule ou renverser l'enfant. Tesla décidera peut-être de faire une voiture altruiste et une voiture égoïste....

Dictatures digitales

L'obéissance aveugle n'est pas un mal en soi du moment que les robots servent des robots bienveillants. Le recours à des robots tueurs pourrait par exemple garantir le respect des lois de la guerre sur un champ de bataille.

Un dictateur implacable armé de semblables robots n'aura jamais à craindre que ses soldats se retournent contre lui, si insensibles et déments que soient ses ordres.

Le danger ne se limite pas aux machines à tuer mais les systèmes de surveillance pourraient être également risqués. Par exemple, Israël, surnommée la nation start-up a un secteur hi-tech extrêmement dynamique et une industrie de la cyber sécurité de pointe. Les palestiniens sont surveillés de façon extrêmement rigoureuse.

Même si la démocratie réussit à s'adapter et à survivre, les gens pourraient devenir les victimes de nouvelles sortes d'oppression et de discrimination. Quand des groupes entiers, comme les femmes ou les Noirs, sont victimes de partis pris, ceux-ci peuvent s'organiser et protester contre leur discrimination collective. Désormais, un algorithme pourrait vous discriminer personnellement.

IA et bêtise naturelle

Il n'y a aucune raison de penser que l'IA puisse acquérir une conscience : l'intelligence et la conscience sont deux choses différentes. L'intelligence est la capacité à résoudre des problèmes, la conscience est la capacité d'éprouver de la douleur et de la joie, de l'amour et de la colère. L'IA pourrait analyser précisément les sentiments humains sans avoir elle-même le moindre sentiment.

Mais il n'est pas absolument impossible que l'IA acquière des sentiments. Aussi, il est urgent d'investir autant dans l'avancement de la conscience humaine que dans l'amélioration de l'intelligence artificielle.

Si nous n'y prenons garde, nous pourrions nous retrouver avec des êtres humains déclassés utilisant à mauvais escient des ordinateurs améliorés, faisant des ravages parmi eux et dans le monde.

Egalité

Le futur appartient à qui possède les data

Le XXIème siècle pourrait bien créer les sociétés les plus inégales de l'histoire.

A la suite de la révolution agricole, la propriété s'est multipliée et avec elle, l'inégalité. Dans les sociétés modernes, cependant, l'égalité a fini par devenir un idéal dans presque toutes les sociétés humaines. Cela tient en partie aux idéologies du communisme et du libéralisme mais aussi de la révolution industrielle qui a rendu les masses plus importantes que jamais.

Les gouvernements ont investi dans la santé, l'enseignement et le bien-être des masses parce qu'ils avaient besoin de millions de travailleurs en bonne santé pour faire tourner les chaînes de production et de millions de soldats loyaux pour combattre dans les tranchées.

L'essor de l'IA pourrait éliminer la valeur économique et le pouvoir politique de la plupart des hommes. Dans le même temps, les progrès de la biotechnologie pourraient permettre de traduire l'inégalité économique en inégalité biologique. Bientôt les super-riches pourraient s'acheter la vie, et augmenter leurs capacités physiques et cognitives, ce qui pourrait aboutir à la séparation de l'humanité en une petite classe de surhommes et une sous-classe massive d'Homo sapiens inutiles.

L'avenir des masses dépendra alors de la bonne volonté d'une petite élite.

Qui possède les data ?

La course aux data est engagée. Les réserves de data ouvrent la voie à un nouveau modèle économique dont la première victime serait l'industrie publicitaire. Nos choix en matière d'achats quels qu'ils soient seront laissés à la décision d'algorithmes donc plus besoin de publicité.

Nous gagnerions à demander à nos avocats, nos hommes politiques nos philosophes et même nos poètes de se pencher sur cette énigme : comment règlementer la propriété des data ?

2. Le défi politique

La fusion de l'infotech et de la biotech menace les valeurs modernes centrales que sont la liberté et l'égalité. Toute solution au défi technologique passe par une coopération mondiale. Le nationalisme, la religion et la culture divisent cependant l'humanité en camps hostiles au point de rendre très difficile la coopération à l'échelle planétaire.

Communauté

Les humains ont des corps

L'idée chère à Zuckerberg de reconnecter les humains les uns aux autres est une vision opportune. Il paraît convaincu que la nouvelle IA de Facebook peut non seulement identifier des communautés qui aient du sens mais aussi renforcer notre tissu social et rapprocher le monde.

En-ligne contre hors-ligne

Au cours du siècle passé, la technologie nous a distancié de nos corps. Nous avons perdu notre capacité à prêter attention à ce que nous sentons et goûtons. Nous sommes plongés dans nos ordinateurs et nos smartphones.

En fait, les réactions en ligne déterminent de plus en plus ce que les gens éprouvent. Mais les gens étrangers à leur corps, à leurs sens et leur environnement ont toute chance de se sentir aliénés et désorientés.

Une entreprise comme Facebook peut-elle encourager les gens à passer plus de temps en hors ligne ?

Civilisation

Il n'y a qu'une civilisation dans le monde

Le choc des civilisations a des implications politiques de grande portée. Pour ses tenants, tout effort en vue de concilier l'Occident et le monde musulman est voué à l'échec.

Cette thèse est pourtant trompeuse. Le fondamentalisme islamique incarne bel et bien un défi radical, mais la civilisation qu'il défie est une civilisation mondiale plutôt qu'un phénomène purement occidental.

Le préambule de la Constitution Européenne commence par déclarer que le texte tire son inspiration « des héritages culturels, religieux, et humanistes de l'Europe, à partir desquels se sont développées les valeurs universelles que constituent les droits inviolables et inaliénables de la personne humaine ainsi que la liberté, la démocratie, l'égalité et l'Etat de droit ».

En réalité, la civilisation européenne est tout ce que les Européens en font, l'islam ce que les musulmans en font et le judaïsme ce que les juifs en font. Et ils en ont fait des choses remarquablement différentes au fil des siècles. Les groupes humains se définissent plus par les changements qu'ils traversent que par une quelconque continuité, mais ils n'en réussissent pas moins à se créer des identités anciennes par leurs talents de conteurs.

Il n'y a qu'à observer les changements des traditions anciennes qui caractérisent toutes les religions. L'Etat islamique s'est vanté de revenir à une version originelle et pure de l'islam ; en réalité, son approche de l'islam est totalement nouvelle. Si ses adeptes citent quantité de textes vénérables ; ils choisissent à leur guise les textes à citer ou à ignorer et comment les interpréter.

Allemands et gorilles

Il existe une différence profonde entre les humains et les animaux. Les espèces animales ne fusionnent jamais (ex les gorilles et les chimpanzés). Les tribus humaines ont tendance à se fondre au fil du temps dans des groupes toujours plus larges (les allemands sont nés de la fusion des Saxons, des Prussiens, de Souabes et des Bavares).

L'unification de l'humanité est un processus qui a pris deux formes distinctes : la création de liens entre groupes distincts et l'homogénéisation des pratiques d'un groupe à l'autre.

Olympiades médiévales

Il y a un millier d'années, la planète Terre offrait un terrain fertile à des douzaines de modèles politiques différents : principautés féodales en Europe, royaumes, sultanats, émirats, confédérations tribales, bandes de chasseurs cueilleurs, empires tentaculaires. Aujourd'hui un seul paradigme est partout accepté : mêmes protocoles diplomatiques et lois internationales communes. Jusqu'ici aucun groupe rejetant les principes de la politique mondiale n'a acquis le moindre contrôle d'un territoire significatif.

Il aurait été impossible d'organiser en 1016 des Olympiades à Rio. Quand nous regarderons les jeux Olympiques de Tokyo en 2020, on pourra être fier que l'humanité soit capable d'organiser un tel événement.

Un dollar pour les gouverner tous

De nos jours, tout le monde ou presque croit à des variations légèrement différentes sur le même thème capitaliste, et nous sommes tous les rouages d'une seule et même chaîne de production mondiale. Même l'Etat islamique, lorsqu'il a conquis des territoires en Syrie, en Irak a détruit tout ce qui représentait les régimes antérieurs... sauf le dollar !

L'homogénéité de l'humanité se voit aussi dans notre vision de notre corps et de sa santé. Où que nous tombions malade, nous serons reçus par des médecins en blouse blanche (quitte à aller mettre un cerge dans le même temps !).

Nous avons encore des religions et des identités nationales différentes mais quand il s'agit de choses pratiques nous appartenons tous à la même civilisation.

L'identité se définit plus par des conflits et des dilemmes que par des accords.

Devant les risques de notre civilisation, beaucoup de questions susciteront des disputes et des conflits acharnés mais elles ne nous isoleront pas les uns des autres.

Nationalisme

Les problèmes mondiaux appellent des réponses mondiales

Les formes tempérées de patriotisme comptent parmi les créations humaines les plus bienfaisantes. Le problème survient quand ce patriotisme bienveillant se transforme en ultranationalisme chauvin.

L'invention des armes nucléaires a bouleversé l'équilibre du contrat nationaliste. Après Hiroshima, les gens se sont mis à craindre que le nationalisme débouche sur une guerre nucléaire.

Pendant la guerre froide, le nationalisme a cédé le pas à une approche plus globale de la politique internationale. La politique nationaliste devenait une relique des temps primitifs qui pouvait séduire des habitants mal informés de pays sous-développés.

Le défi nucléaire

Nous nous sommes assez habitués à vivre dans une période où la plupart des pays ont cessé de recourir à la guerre. Et nous le tenons pour acquis. C'est en partie pour cela que des gens se laissent aller à jouer avec le feu. La Russie et les Etats Unis se sont dernièrement lancés dans une nouvelle course aux armements nucléaires.

Il a été extrêmement difficile de construire le régime internationaliste qui a empêché la guerre nucléaire et a préservé la paix mondiale. Sans doute nous faut-il adapter ce régime aux évolutions du monde, par exemple en nous appuyant moins sur les Etats-Unis et en donnant un rôle accru aux puissances non occidentales telles que la Chine et l'Inde.

Le défi écologique

Du fait des activités humaines, les habitats sont dégradés, les animaux et les plantes s'éteignent, des écosystèmes entiers pourraient être détruits. Homo Sapiens se conduit en serial killer écologique.

La plus grande menace est la perspective du changement climatique. Les hommes sont dans les parages depuis des centaines de milliers d'années. Ils ont survécu à de nombreux épisodes glaciaires ou périodes de réchauffement. En revanche, l'agriculture, les villes et les sociétés complexes n'ont pas plus de dix mille ans. Au cours de cette période, l'holocène, le climat a été relativement stable. Toute déviation par rapport aux normes de l'holocène lancera aux sociétés humaines d'énormes défis.

Les meilleures suggestions scientifiques suggèrent qu'au cours des 20 prochaines années, sans réduction spectaculaire des gaz à effet de serre, les températures augmenteront de 2 degrés.

Se traduisant par l'extension des déserts, la fonte des calottes glaciaires, la montée du niveau des océans et une plus forte fréquence des événements météorologiques extrêmes comme les ouragans et les typhons. Ces changements perturberont la production agricole, inonderont les villes, rendront inhabitable une bonne partie du monde et pousseront des centaines de millions de réfugiés à partir en quête de nouveaux foyers.

Si nous voulons garder un environnement physique et économique stable, il faut dire adieu aux énergies fossiles, développer les énergies renouvelables, encourager la recherche de technologies révolutionnaires.

L'isolationnisme nationaliste est probablement plus dangereux encore dans le contexte du changement climatique que dans celui de la guerre nucléaire. Le réchauffement global aura un impact différent selon les nations. Certains pays comme la Russie pourraient en bénéficier : alors que le Tchad pourrait se transformer en désert, La Russie pourrait transformer la Sibérie en grenier du monde. Certaines économies s'effondreront si le solaire et l'éolien remplacent subitement le pétrole et le gaz.

Le défi technologique

Si un seul pays s'engage sur une voie technologique à hauts risques et à gains élevés, les autres seront forcés d'en faire autant, parce que personne ne peut se permettre de rester à la traîne.

Pour éviter une telle course à l'abîme, peut-être l'humanité aura-t-elle besoin d'une sorte d'identité et de loyauté globales.

De surcroît, alors que la guerre nucléaire et le changement climatique menacent uniquement la survie physique de l'humanité, des technologies de rupture pourraient changer la nature même de l'humanité et sur ce point, tout le monde n'a pas la même opinion.

En l'espace d'un siècle ou deux, la combinaison de la biotechnologie et de l'IA pourrait se traduire par des traits corporels, physiques et mentaux en rupture totale avec le moule des hominidés. D'aucuns pensent que la conscience pourrait même être coupée de toute structure organique.

Nous pourrions assister au découplage complet de la conscience et de l'intelligence, tandis que le développement de l'IA pourrait aboutir à un monde dominé par des entités sur intelligentes mais sans aucune conscience.

Vaisseau spatial Terre

Guerre nucléaire, effondrement écologique et disruption technologiques menacent l'avenir de la civilisation humaine. Ils sont susceptibles de se renforcer et de s'aggraver mutuellement.

Des nations confrontées à un cataclysme climatique pourraient être tentées de placer leurs espoirs dans des paris technologiques désespérés.

Des disruptions technologiques pourraient augmenter le danger de guerres apocalyptiques.

La Constitution européenne déclare : « les peuples d'Europe, tout en restant fiers de leur identité et de leur histoire nationale, sont résolus à dépasser leurs anciennes divisions et, unis de manière sans cesse plus étroite, à forger leur destin commun ».

Pour survivre et prospérer, l'humanité n'a guère d'autre choix que de compléter des loyautés locales par des obligations substantielles envers une communauté mondiale.

Puisqu'il est impossible de démondialiser l'écologie et la marche de la science, et que le coût d'une démondialisation de l'économie serait certainement prohibitif, il faut mondialiser la politique.

Religion

Dieu sert désormais la nation

Quelle est donc la pertinence des religions comme le christianisme, l'islam et l'hindouisme ?

Peuvent-elles nous aider à résoudre les grands problèmes auxquels nous sommes confrontés ?

Il y a trois types de problèmes :

Les problèmes techniques, les problèmes politiques et les problèmes d'identité. Les religions sont sans intérêt pour les deux premiers types, en revanche elles sont utiles pour les problèmes d'identité.

Problèmes techniques : agriculture chrétienne

La science a remporté une victoire si complète que notre idée même de la religion a changé. Nous ne l'associons plus à l'agriculture et à la médecine.

Problèmes politiques : économie musulmane

Comparez les politiques économiques de l'Iran chiite, de l'Arabie saoudite sunnite, de l'Inde hindoue et de l'Amérique chrétienne : vous ne trouverez pas grande différence.

Un chrétien peut être aussi aisément capitaliste que socialiste et même si certains propos de Jésus fleurent carrément le communisme, au cours de la guerre froide de bons capitalistes américains ont lu le Sermon sur la montagne sans en faire grand cas. Il n'existe tout simplement pas d'économie chrétienne, musulmane ou hindoue.

Problèmes d'identité : lignes dans le sable

Au XXIème siècle, les religions n'apportent donc pas la pluie, ne soignent pas les maladies et ne fabriquent pas des bombes. En revanche, elles aident à déterminer le « nous » par opposition à « eux », à déterminer qui nous devons soigner et qui nous devons bombarder.

Le meilleur exemple de la force et de l'importance persistante des religions traditionnelles dans le monde moderne nous vient du Japon : forcé de s'ouvrir au monde en 1853, il se lança dans une modernisation rapide et couronnée de succès : le Japon a fait du shinto la religion indigène, la pierre angulaire de l'identité japonaise en en créant une version officielle et en décourageant les multiples traditions locales.

Les gouvernements modernes suivent l'exemple japonais. Ils adoptent les outils et les structures universels de la modernité tout en s'appuyant sur les religions traditionnelles afin de préserver une identité nationale unique. Le rôle du shinto est assuré par l'orthodoxie en Russie, le catholicisme en Pologne, l'islam chiite en Iran, le wahhabisme en Arabie saoudite et le judaïsme en Israël.

Les servantes du nationalisme

Les religions ont encore beaucoup de pouvoir politique dans la mesure où elles peuvent cimenter des identités nationales et même déclencher la troisième guerre mondiale. En revanche, s'il s'agit non pas d'attiser les problèmes mondiaux du XXIème siècle, mais de les résoudre, elles ne semblent pas avoir grand-chose à offrir.

L'humanité constitue désormais une seule civilisation, et des problèmes tels que la guerre nucléaire, l'effondrement écologique, et la disruption technologique ne peuvent trouver de solution qu'au niveau global. Par ailleurs, le nationalisme et la religion continuent de diviser notre civilisation humaine en camps différents et hostiles.

Immigration

Certaines cultures pourraient être meilleures que d'autres

Les débats sur l'immigration tournent autour de trois clauses fondamentales :

Clause 1 : le pays d'accueil laisse entrer les migrants

Clause 2 : en contrepartie, les immigrés doivent embrasser au moins les normes et valeurs centrales du pays d'accueil, même si cela les oblige à abandonner certaines de leurs normes et valeurs traditionnelles.

Clause 3 : si les immigrés s'assimilent suffisamment, ils deviennent avec le temps des membres égaux et à part entière du pays d'accueil. Eux deviennent Nous.

Débat 1 :

Immigrationnistes : les pays ont le devoir moral d'accepter non seulement les réfugiés mais les gens de pays miséreux en quête d'emploi et d'un meilleur avenir

Anti-immigrationnistes : l'un des devoirs de toute collectivité humaine est de se défendre contre l'invasion, qu'il s'agisse d'armées ou de migrants. Il doit avoir la politique d'immigration qu'il désire en faisant un tri des candidats en fonction de leur casier judiciaire, leurs compétences et leur religion.

Le problème c'est que de nombreux pays ferment les yeux sur l'immigration clandestine ou même acceptent des travailleurs étrangers sur une base temporaire parce qu'ils souhaitent bénéficier de leur énergie, de leurs talents et de la main d'œuvre bon marché qu'ils constituent.

Débat 2 :

Immigrationnistes : l'Europe est elle-même très diverse. Elle a des valeurs de tolérance et de liberté.

Anti-immigrationnistes : ils admettent ces mêmes valeurs et accusent de nombreux groupes immigrés, notamment des pays musulmans, d'intolérance, de misogynie, d'homophobie et d'antisémitisme. Si le nombre d'extrémistes dépasse un certain seuil, c'est toute la nature de la société qui change.

Points clés du débat : désaccord sur l'intolérance des immigrés et désaccord sur l'identité européenne. Si les immigrés sont bel et bien coupables d'une intolérance incurable, beaucoup d'européens libéraux finiront par s'y opposer aussi. Inversement, si la plupart des immigrés se révèlent libéraux et ouverts dans leur attitude envers la religion, le genre et la politique, cela désarmera certains des arguments les plus efficaces contre l'immigration.

Débat 3 :

Immigrationnistes : ils réclament une acceptation accélérée.

Anti-immigrationnistes : veulent une période d'essai plus longue.

La racine du débat est l'écart entre le calendrier personnel et le calendrier collectif.

Débat 4 : Les deux parties sont-elles à la hauteur de leurs obligations ?

Anti-immigrationnistes : pensent que les immigrés ne satisfont pas la clause 2 ;

Immigrationnistes : le pays d'accueil n'est pas à la hauteur de ses engagements, l'immense majorité des immigrés font des efforts honnêtes pour s'assimiler mais la population ne leur facilite pas la tâche.

On ne saurait trancher ce quatrième débat sans avoir préalablement clarifié la définition exacte des trois clauses. Tant que nous ne savons pas si l'absorption est un devoir ou une faveur, quel niveau d'assimilation est attendu des immigrés, et dans quel délai les pays d'accueil doivent les traiter en égaux, impossible de dire laquelle des parties n'honore pas ses obligations.

De plus, abordons-nous le débat sur l'immigration dans l'idée que toutes les cultures sont intrinsèquement égales ou pensons-nous que certaines pourraient être supérieures à d'autres ?

Du racisme au culturisme

La plupart des gens reconnaissent des différences allant des mœurs sexuelles aux habitudes politiques. Les êtres humains pourraient célébrer cette diversité et attacher une valeur égale à toutes les croyances et pratiques. Mais la réalité est bien différente.

Il faut faire la différence entre racisme et culturisme. Le racisme s'ancrait dans des théories biologiques. Ces propos racistes ont perdu tout fondement scientifique sauf quand ils sont reformulés en termes culturels.

Le culturisme a une base scientifique bien plus solide que le racisme, et les spécialistes des sciences humaines et sociales, notamment, ne sauraient nier l'existence et l'importance des différences culturelles.

Le pire problème des thèses culturistes est que malgré leur nature statistique elles servent trop souvent à préjuger des individus.

Le débat sur l'immigration est loin d'être une bataille entre le bien et le mal. On aurait tort de qualifier tous les anti-immigrationnistes de fascistes et tous les immigrationnistes d'être responsables d'un suicide culturel.

Il est loin d'être clair que l'Europe puisse trouver une voie moyenne qui lui permettrait de garder les portes ouvertes aux étrangers sans être déstabilisée par des gens qui ne partagent pas ses valeurs. Si elle y parvient, elle pourrait être copiée au niveau mondial. Si elle échoue, cela indiquerait que la croyance aux valeurs libérales de la liberté et de la tolérance ne suffit pas à résoudre les conflits culturels du monde et à unir l'humanité en face de la guerre nucléaire, l'effondrement écologique et la disruption technologique.

3. Désespoir et espoir

Confrontée à des défis sans précédent, et à des désaccords intenses, l'humanité peut cependant être à la hauteur des circonstances si nous parvenons à dominer nos peurs et sommes un peu plus humbles dans l'expression de nos opinions

Terrorisme

Pas de panique

Les terroristes sont maîtres dans l'art de manipuler les esprits. Ils sont très peu, mais n'en réussissent pas moins à terrifier des milliards de gens et font trembler d'immenses appareils politiques tels que l'Union Européenne et les Etats-Unis.

25000 personnes ont été tuées par des terroristes depuis le 11 septembre 2001. En revanche 1, 25 millions de personnes sont mortes dans des accidents de la circulation, 3,5 millions de personnes sont mortes à cause du diabète et de l'obésité, la pollution de l'air tue 7 millions de personnes...

La stratégie du terrorisme est le fait de groupes très faibles qui ne peuvent infliger de gros détails matériels à leurs ennemis. Les terroristes ressemblent à une mouche qui essaie de détruire un magasin de porcelaine : elle trouve un taureau, se glisse dans son oreille et se met à vrombir. Le taureau s'énerve et détruit le magasin...

Pour calmer la peur du terrorisme les gouvernements réagissent au théâtre de la terreur par un étalage sécuritaire et orchestrent d'immenses déploiements de force comme la persécution de populations entières ou l'invasion de pays étrangers. Les terroristes raisonnent en producteurs de spectacles.

Une petite pièce dans un grand pot vide

De nos jours, un gouvernement peut combattre les violences domestiques et sexuelles moins énergiquement que le terrorisme parce que ces dangers ne sapent pas sa légitimité.

A l'opposé les cas de terrorisme sont vécus comme un manquement à la promesse des gouvernements de ne tolérer aucune violence politique à l'intérieur de leurs frontières.

Avant, quiconque n'était pas assez puissant pour provoquer de substantiels dommages matériels n'avait aucun poids. Avec les temps modernes, les états centralisés ont progressivement réduit le niveau de violence politique au sein de leurs territoires.

La réponse efficace au terrorisme pourrait être de bons services de renseignement et une action clandestine contre les réseaux financiers qui alimentent le terrorisme. Mais ce ne sont pas des choses qu'on voit à la télévision alors que les populations ont vu les tours de New York s'effondrer. L'Etat se doit donc de mettre en scène un contre-drame tout aussi spectaculaire.

Pour réussir, le contre-terrorisme doit se battre sur 3 fronts :

- L'Etat doit concentrer les actions clandestines contre les réseaux de terreur.
- Les médias doivent mettre les choses en perspective et éviter l'hystérie.
- Les citoyens doivent libérer leur imagination des terroristes et se rappeler les dimensions réelles des menaces.

Terrorisme nucléaire

Le futur terrorisme nucléaire, le cyber terrorisme ou le bio terrorisme représenteraient une menace beaucoup plus sérieuse et exigeraient des Etats une réaction plus draconienne.

En menant la guerre contre la Terreur, les Américains et leurs alliés ont non seulement causé d'immenses destructions à travers le monde, mais aussi encouru ce que les économistes appellent les coûts d'opportunité : l'argent, le temps et le capital politique investis ne l'ont pas été dans la lutte contre le réchauffement climatique, le sida, la pauvreté,...

Guerre

Ne jamais sous-estimer la bêtise humaine

Depuis les Assyriens et les Qin, les grands empires se sont construits par la violence et la conquête. En 1914, les élites de Washington, Londres et Berlin savaient exactement à quoi ressemblait une guerre victorieuse et les gains qu'on pouvait en tirer. En 2018, en revanche, les élites mondiales ont de bonnes raisons de soupçonner que ce type de guerre pourrait bien appartenir au passé.

La plus grande victoire, celle des Etats Unis sur l'Union soviétique, fut obtenue sans grande confrontation militaire. La Chine a pris soin d'éviter tous les conflits armés depuis l'échec de son invasion au Vietnam en 1979. Même au Moyen Orient, les puissances régionales ne savent pas mener des guerres victorieuses. L'Iran n'a rien gagné au long bain de sang de la guerre avec l'Irak. La dernière guerre victorieuse d'Israël remonte à 1967.

Vu du Kremlin

La plus grande conquête du XXIème siècle fut la conquête de la Crimée par la Russie. Mais au final, cette guerre, qui n'a pas connu grande résistance, a attisé des sentiments antirusse en Ukraine et d'alliée en a fait un ennemi juré. Elle a accru aussi la méfiance et l'animosité générales envers Moscou.

La puissance militaire ne saurait mener bien loin et pour gagner une guerre, il faut qu'elle reste limitée. Même en Syrie, et malgré le caractère implacable des bombardements aériens russes, Poutine a veillé à limiter la présence russe au sol, pour laisser aux autres les combats sérieux et à empêcher le conflit de s'étendre aux pays voisins.

Aujourd'hui, la technologie de l'information et la biotechnologie ont plus d'importance que l'industrie lourde mais la Russie n'exceller dans aucun de ces domaines. Si ses capacités de cyberguerre sont impressionnantes, elle manque d'un secteur civil de technologie de l'information, et son économie repose massivement sur les ressources naturelles, notamment le pétrole et le gaz : de quoi enrichir quelques oligarques mais pas gagner une course aux armements digitaux ou biotechnologiques.

L'art perdu de gagner les guerres

Au XXIème siècle, les principaux actifs économiques consistent désormais en savoir technique et institutionnel plutôt qu'en champs de blé ou même de pétrole : or le savoir ne se conquiert pas par la guerre. Imaginons que la Chine déclare la guerre aux Etats Unis, comment pourrait-elle rentrer dans ses frais et compenser les dommages de guerre et les opportunités commerciales perdues ? Des sociétés

telles qu'Apple, Facebook et Google valent des milliards de dollars mais on ne s'empare pas de ces fortunes par la force.

La marche de la folie

Il est dangereux de penser qu'une nouvelle guerre mondiale est inévitable parce que, s'ils le croient, les pays renforcent leurs armements, refusent tout compromis au cas de conflit et prennent les gestes de bonne volonté pour des pièges.

Mais il serait naïf de penser que la guerre est impossible. Aucun dieu ni aucune loi naturelle ne nous protègent de la bêtise humaine.

Humilité

Vous n'êtes pas le centre du monde

La plupart des peuples ont tendance à croire qu'ils sont le centre du monde, et que leur culture est le pivot de l'histoire humaine.

Exemple : les Grecs pensent que l'histoire a commencé avec Homère, Sophocle et Platon, les nationalistes chinois avec l'Empereur Jaune et les dynasties Xia et Shang, les nativistes hindous disent que le Mahabharata décrit les armes nucléaires. Les Aztèques pensaient que sans leurs sacrifices le soleil ne se lèverait pas...

Et les nations dites développées sont persuadées que sans elles l'humanité aurait croupé dans la barbarie et l'ignorance...

Or la morale, l'art, la spiritualité et la créativité sont des facultés humaines universelles inscrites dans notre ADN dont la genèse remonte à l'âge de pierre en Afrique. Leur attribuer une origine plus récente en d'autres lieux, que ce soit la Chine de l'empereur Jaune ou la Grèce de Platon ou l'Arabie au temps de Muhammad, relève d'un égotisme crasse.

Le judaïsme traditionnel affirme solennellement que tout le cosmos existe uniquement pour que les rabbins puissent étudier les Saintes Ecritures : que les Juifs cessent de pratiquer, ce sera la fin de l'univers.

La remarque des lecteurs israéliens à propos du livre Homo Sapiens est le peu de mention fait du judaïsme.

La vérité est que le judaïsme n'a joué qu'un rôle modeste dans les annales de notre espèce. Il n'a été qu'un credo tribal. Il se soucie peu des autres religions et des autres nations.

Le judaïsme engendra le christianisme et l'islam mais le crédit des réalisations mondiales du christianisme et de l'islam, et aussi la culpabilité de leurs crimes, revient aux chrétiens et aux musulmans plutôt qu'aux juifs.

L'Ancien Testament a fini par devenir une pierre angulaire de la culture mondiale parce que le christianisme s'en est emparé pour l'intégrer à la Bible. En revanche le Talmud, bien plus important pour les juifs, a été rejeté par le christianisme.

Bien que les communautés juives étudiant le talmud aient essaimé dans une bonne partie du monde, elle n'ont pas joué le rôle important dans la construction des empires chinois, les voyages de découverte européens, l'instauration du système démocratique ou la révolution industrielle.

La monnaie, l'université, le parlement, la banque, la boussole, la presse à imprimer et la machine à vapeur sont tous des inventions des Gentils.

L'éthique avant la Bible

Cette idée des trois grandes religions christianisme, islam et judaïsme amènerait cette idée fausse que le judaïsme a été la première religion à prêcher des règles éthiques universelles.

Or, les tribus de chasseurs cueilleurs de l'âge de pierre avaient des codes moraux des dizaines de milliers d'années avant Abraham. Tous les mammifères sociaux ont des codes éthiques, comme les loups, les dauphins, les singes,...

Parmi les Homo sapiens du Moyen Orient ancien, les prophètes bibliques ne sont pas sans précédent. « Tu ne tueras pas » et « tu ne voleras pas » étaient connus des cités sumériennes, de l'Égypte pharaonique et de l'empire babylonien.

Si le judaïsme biblique imprima à des lois une inflexion unique, c'est en les transformant de préceptes universels applicables à tous les hommes en codes tribaux destinés essentiellement aux juifs.

La Bible est de toutes façons loin d'être la source exclusive de la morale humaine et c'est heureux vu la multitude des attitudes racistes, misogynes et homophobes qu'elle contient. Confucius, Lao-Tseu Bouddha et Mahâvîra ont instauré des codes éthiques avant Paul et Jésus sans rien savoir du pays de Canaan ni des prophètes d'Israël.

Naissance du sectarisme

D'un point de vue éthique, on peut soutenir que le monothéisme a été une des pires idées de l'histoire des hommes. Il a rendu beaucoup de gens bien plus intolérants qu'avant : croisades, djihad, inquisition, discriminations religieuses.

L'empereur Ashoka, en 250 avant notre ère dirigeait un empire grouillant d'une myriade de religions, sectes et gourous. Il se donna pour titre « Ami des dieux » et « celui qui considère chacun avec affection »....

Physique juive, biologie chrétienne

Leur réussite : le désir d'une minorité persécutée de prouver sa valeur, ainsi que les barrières empêchant les juifs talentueux de s'élever dans des institutions plus antisémites comme l'armée et l'administration publique.

Dieu

Ne prononce pas le nom de Dieu en vain

Nous donnons à nos ignorances le nom de Dieu. Mais nous n'avons rien de concret à dire de lui. C'est le Dieu des philosophes, le Dieu dont nous parlons la nuit autour d'un feu de camp quand nous nous demandons quel est le sens de la vie.

En d'autres occasions, les gens voient en Dieu un législateur austère et terrestre, dont nous ne savons que trop peu de choses.

Le chaînon manquant entre le mystère cosmique et le législateur est habituellement assuré par quelque livre saint. C'est le créateur de l'espace et du temps qui l'aurait composé. En réalité, il n'existe pas la moindre preuve que la Bible, le Coran, les Vedas, le livre de Mormon aient été composés par la force qui a déterminé que l'énergie est égale au produit de la masse et de la vitesse de la lumière au carré et que les protons sont 1837 fois plus massifs que les électrons.

Le sens le plus profond du troisième commandement qui ordonne aux hommes de ne jamais faire mauvais usage du nom de Dieu, est peut-être qu'il ne faut pas l'utiliser pour justifier nos intérêts politiques, nos ambitions économiques ou nos haines personnelles.

Ethique sans Dieu

L'idée que nous aurions besoin d'un être surnaturel pour agir moralement suppose qu'il y ait quelque chose de contre nature dans la morale. Or des animaux font preuve de codes éthiques, des hommes qui ne croient pas dans le même Dieu ou qui ne croient pas du tout en un Dieu peuvent avoir une morale. Elle ne veut pas dire : suivre les commandements divins mais réduire la souffrance.

Les humains sont des animaux sociaux et leur bonheur dépend de leurs relations avec les autres. Quant aux étrangers, les gens n'aimeraient pas vivre dans une société où on les assassinerait, parce qu'ils se trouveraient eux-mêmes en danger.

Tout acte de violence débute par un désir violent qui germe dans l'esprit de quelqu'un, qui trouble sa paix et son bonheur avant de troubler ceux d'un autre.

Nous n'avons aucun besoin d'évoquer le nom de Dieu pour mener une vie morale. La laïcité peut nous offrir toutes les valeurs dont nous avons besoin.

Laïcité

Connais ton ombre

Les laïques ne croient pas que la morale et la sagesse soient descendues du ciel à une époque ou en lieu particulier. Pour eux, elles sont plutôt le patrimoine naturel de tous les hommes.

De même que les sociétés et institutions chrétiennes s'écartent souvent de l'idéal chrétien, les sociétés laïques ne sont souvent pas à la hauteur de leur idéal.

L'idéal laïque

Les laïques sont avant tout attachés à la vérité, laquelle repose sur l'observation et la preuve plutôt que sur la simple foi. Ils ne sanctifient aucun groupe, aucune personne ni aucun livre comme s'il était le seul gardien de la vérité.

Ils sont profondément attachés à la compassion. L'éthique laïque repose non pas sur l'obéissance aux édits de tel ou tel Dieu mais sur une profonde appréciation de la souffrance.

Les laïques chérissent la vérité scientifique : il ne s'agit pas d'assouvir leur curiosité mais de connaître les meilleurs moyens de réduire la souffrance dans le monde.

Tout au long de l'histoire, beaucoup ont craint que la société des hommes ne s'effondre à moins que nous ne mettions notre foi dans quelque ensemble de réponses absolues. En vérité, l'histoire moderne a démontré qu'une société de gens courageux prêts à admettre leur ignorance et à soulever des questions difficiles est habituellement plus prospère mais aussi plus pacifique que les sociétés où tout le monde accepte aveuglément une seule réponse.

Les questions auxquelles vous n'avez pas de réponse sont en général bien meilleures pour vous que les réponses qui n'admettent aucune question.

Enfin, les laïques chérissent la responsabilité. Ils ne croient pas à une puissance supérieure qui prend soin du monde et châtie les méchants, mais nous mortels devons assumer la responsabilité de tout ce que nous faisons et ne faisons pas.

Il ne manque pas d'hommes de science juifs, d'environnementalistes chrétiens, de féministes musulmanes et de militants des droits de l'homme hindous. S'ils sont dévoués à la vérité scientifique, à la compassion, et à la liberté, ils sont membres à part entière du monde laïque, et il n'y a donc aucune raison de leur demander d'enlever leur kippa, leur croix, leur hidjab ou leur Tilak.

Staline était-il laïque ?

Si nous adoptons une définition minimaliste négative : les laïques ne croient pas en Dieu, Staline était laïque mais si nous adoptons une définition positive : les laïques rejettent tous les dogmes scientifiques et sont attachés à la vérité, à la compassion et à la liberté, Marx était une lumière de la laïcité, Staline était tout sauf un laïque.

A l'autre extrême du spectre politique, le capitalisme, né sous la forme d'une théorie scientifique, s'est pétrifié progressivement en dogme. Qu'importent les conséquences désastreuses de la mondialisation, de l'industrialisation, ou de la privatisation, les vrais-croyants capitalistes n'y voient que douleurs de croissance, et tout finira par s'arranger par plus de croissance.

Bien sûr tous les dogmes ne sont pas également nocifs. Certains dogmes laïques, de même que certains dogmes religieux ont bénéficié à l'humanité. Par exemple la doctrine des droits de l'homme.

Mais ce dogme s'est élaboré au fil des siècles comme une arme contre l'Inquisition, l'Ancien régime, les nazis et le KKK. Il est mal armé face aux surhommes, aux cyborgs, et aux ordinateurs super intelligents. Il ne nous protège guère contre les excès consuméristes et les utopies technologiques.

Connaitre l'ombre

Les mouvements laïques et les institutions scientifiques ont hypnotisé des milliards d'êtres humains en promettant de parfaire l'humanité et d'utiliser l'abondance de la planète Terre au bénéfice de notre espèce. Ces promesses ont conduit au triomphe sur les épidémies et les famines, mais aussi aux goulags et à la fonte des calottes glaciaires.

Côté dogme religieux, Les chrétiens sont effarés par les croisades et l'Inquisition mais ils doivent se demander comment une religion d'amour s'est laissé dénaturer. Idem pour les protestants en Irlande et en Amérique du Nord, les marxistes à propos du goulag, les hommes de science à propos de la déstabilisation de l'écosystème global, et les généticiens sur le détournement des théories darwiniennes par les nazis.

Chaque religion, idéologie ou credo a son ombre. La science laïque a au moins un avantage sur la plupart des religions traditionnelles, elle n'est pas terrifiée par son ombre et en principe elle est disposée à admettre ses erreurs et ses points aveugles. C'est pour cette raison que les laïques ont tendance à se contenter de promesses relativement modestes.

4. La vérité

Le triste sort du monde vous terrasse et vous laisse perplexe ? Vous êtes sur la bonne voie. Les processus globaux deviennent trop compliqués pour qu'une seule personne les comprenne. Mais alors comment connaître la vérité sur le monde et éviter d'être victime de la propagande et de la désinformation ?

Ignorance

Vous en savez moins que vous ne le pensez

Nous subissons la menace surfaite du terrorisme et la menace sous-estimée de la disruption technologique.

On a tort de placer une confiance immense dans l'individu rationnel. La plupart des décisions reposent sur des réactions émotionnelles et des raccourcis heuristiques plutôt que sur l'analyse rationnelle.

Ce qui a donné à l'homo sapiens sa supériorité sur les animaux, ce n'est pas sa rationalité mais sa capacité à penser ensemble en vastes groupes. Pour presque tous nos besoins, nous comptons sur le savoir faire des autres. Et nous ne savons plus grand-chose.

L'illusion de la connaissance a son revers. Les gens mesurent rarement leur ignorance parce qu'ils s'enferment dans une chambre d'écho d'amis qui partagent leurs opinions et de flux d'actualités à sens unique.

Le trou noir du pouvoir

Pour creuser un sujet, il faut pouvoir explorer des sentiers peu productifs, s'enfoncer dans des impasses, faire place au doute et à l'ennui et laisser germer et s'épanouir de petites graines d'intuition. La connaissance révolutionnaire surgit rarement au centre parce que le centre est construit sur le savoir existant.

Les dirigeants sont piégés dans un dilemme : s'ils demeurent au centre du pouvoir, ils ont une vision du monde déformée, s'ils s'aventurent dans les marges, ils perdront un temps précieux.

Le mieux que nous puissions faire est de reconnaître notre ignorance.

Justice

Notre sens de la justice pourrait bien être périmé

Laiques ou religieux, les citoyens ne manquent pas de valeurs. Le problème est l'application de ces valeurs dans un monde complexe global.

La justice requiert non seulement un nombre de valeurs abstraites, mais aussi la compréhension de relations concrètes de cause à effet. Si vous avez cueilli des champignons pour nourrir vos enfants et que je me saisisse de force de votre panier, l'injustice est facile à comprendre. Mais si je reste chez moi sans faire de mal à personne, je suis, par exemple, selon certains militants, partie prenante des torts que les soldats et colons israéliens infligent en Cisjordanie.

Je dépens d'un ahurissant réseau de liens économiques et politiques, et les relations causales globales sont très entremêlées.

Voler : le commandement de ne pas voler a été fait à une époque où voler signifiait s'emparer concrètement d'une chose qui ne vous appartenait pas. De nos jours, cependant, les discussions réellement importantes sur le vol concernent des scénarii entièrement différents. Supposez que j'investisse des dollars en action dans une société pétrochimique qui rejette ses déchets toxiques dans une rivière voisine. Qu'en est-il de moi personnellement ?

« Faire un effort sincère pour savoir » : la vérité amère est que le monde est devenu trop compliqué pour nos cerveaux.

D'autre part, l'élite globale domine la conversation, de sorte qu'il est impossible de passer à côté de ses vues. Les groupes désavantagés, en revanche, sont régulièrement réduits au silence, en sorte qu'il est facile de les oublier.

Pour tenter de comprendre les dilemmes moraux, les gens ont le choix entre 4 méthodes :

- Réduire le problème en une intrigue claire et simple
- Se concentrer sur une histoire humaine touchante
- Tisser des théories du complot
- Créer un dogme, placer sa confiance dans une théorie, une institution, ou un chef, censés tout savoir et les suivre.

Toutes les tribus humaines existantes sont occupées à servir leurs intérêts particuliers plutôt qu'à comprendre la vérité globale.

Post-Vérité

Certaines fake news sont éternelles

Un regard rapide sur l'histoire révèle que la propagande et la désinformation n'ont rien de nouveau et que même la négation de nations entières et la création de faux pays constituent une habitude très ancienne (ex : la Japon et le pays de Mandchoukouo, la Chine et le Tibet).

En vérité, les humains ont toujours vécu à l'âge de la post-vérité. Homo Sapiens est une espèce post-vérité, dont le pouvoir suppose que l'on crée des fictions et qu'on y croie. Dès l'âge de pierre, des mythes qui se renforcent d'eux-mêmes ont servi à unir des collectivités humaines. Homo Sapiens a surtout conquis cette planète grâce à la faculté humaine unique de créer et propager des fictions. Nous sommes les seuls mammifères capables de coopérer avec de nombreux inconnus parce que nous seuls pouvons inventer des fictions, les diffuser autour de nous et convaincre des millions d'autres d'y croire. Tant que tout le monde croit aux mêmes fictions, nous obéissons tous aux mêmes lois et pouvons donc coopérer efficacement.

Si vous reprochez à Facebook, Trump ou Poutine, d'inaugurer une nouvelle ère effrayante de la post-vérité, rappelez-vous qu'il y a des siècles de cela, des millions de chrétiens se sont enfermés dans une bulle mythologique, sans jamais contester la véracité factuelle de la Bible.

Quand un millier de gens croient une histoire inventée un mois durant, c'est une fake new. Quand un milliard de gens y croient un millénaire, c'est une religion.

Les religions anciennes ne sont pas les seules à avoir utilisé la fiction pour cimenter la coopération.

A une époque plus récente, chaque nation a créé sa mythologie nationale tandis que des mouvements comme le communisme, le fascisme et le libéralisme ont façonné des crédos élaborés qui se renforcent d'eux-mêmes.

La vérité est que la vérité n'a jamais été une priorité pour Homo Sapiens. En pratique, la force de la coopération humaine repose sur un délicat équilibre entre vérité et fiction.

En pratique, il n'y a pas de division tranchée entre savoir qu'une chose n'est qu'une convention humaine et croire qu'une chose est intrinsèquement précieuse. Devant un dollar, les gens oublient que ce n'est qu'une convention humaine. Ils y voient quelque chose de précieux en soi.

Vérité et pouvoir : Vous voulez connaître la vérité sur le monde ? Le moment venu, il vous faudra renoncer au pouvoir.

En tant qu'espèce, les humains préfèrent le pouvoir à la vérité. Nous passons bien plus de temps à essayer de contrôler le monde qu'à essayer de le comprendre. Et quand nous essayons de le comprendre, c'est habituellement dans l'espoir que cela nous aide à le dominer. Si vous rêvez d'une société où la vérité soit souveraine et où les mythes soient ignorés, il n'y a pas grand-chose à attendre d'Homo Sapiens. Mieux vaut tenter votre chance avec les chimpanzés.

Notre responsabilité à tous est de consacrer du temps et des efforts à débusquer nos partis pris et à vérifier nos sources d'information.

Si vous voulez une information fiable, payez-la.

Si un problème vous semble d'une importance exceptionnelle, faites l'effort de lire les publications scientifiques concernées.

Les chercheurs pour leur part devraient s'engager bien plus à fond dans les débats publics actuels.

Science Fiction

Le futur n'est pas ce que vous voyez au cinéma

Les humains dominent le monde parce qu'ils coopèrent mieux que tout autre animal, et s'ils coopèrent si bien, c'est parce qu'ils croient aux fictions.

5. Résilience

Comment vivre en un temps de perplexité, quand les vieux récits se sont effondrés, et qu'aucun nouveau récit n'est encore apparu pour les remplacer ?

Education

La seule constante est le changement

Dans le monde d'aujourd'hui, donner plus d'informations à ses élèves est la dernière chose qu'ait besoin de faire un enseignant. Ils en ont déjà beaucoup trop. Il leur faut plutôt apprendre à en dégager le sens, à distinguer l'important de l'insignifiant, et surtout à associer les multiples bribes d'informations en une vision d'ensemble du monde.

Qu'enseigner ?

De nombreux spécialistes de pédagogie présentent les 4 C comme fondamentaux de l'éducation : Pensée critique, Communication, Collaboration et Créativité.

La capacité la plus importante sera celle d'affronter le changement, d'apprendre des choses nouvelles et de préserver son équilibre mental dans des situations peu familières. Il faudra savoir se réinventer sans cesse.

Avec les progrès de la biotechnologie et de l'apprentissage automatique, il sera plus facile de manipuler les émotions et les désirs. Il vous faudra savoir faire la différence entre votre moi et les experts en marketing : Connais-toi toi-même, pour ne pas te faire pirater, ne pas te faire hacker.

Parce que si les algorithmes comprennent ce qui se passe en vous réellement mieux que vous ne le comprenez, c'est à eux que reviendra l'autorité.

Sens

La vie n'est pas un récit

Quel est le sens de la vie ? Les gens attendent qu'on leur raconte des histoires, qu'on leur explique ce qu'il en est de la réalité et de notre rôle dans le drame cosmique.

Mener une vie heureuse serait remplir la fonction pour laquelle nous existons dans le cycle éternel qui englobe et relie tous les êtres. Toutes les religions racontent une histoire, Walt Disney reconditionne ces histoires pour le public moderne. Le nationalisme défend aussi une histoire linéaire, de même que le communisme.

Mais tous les récits sont incomplets.

Pour donner sens à ma vie, j'ai besoin qu'un récit me donne un rôle à jouer et que ce récit dépasse mes horizons, sans nécessairement se prolonger à l'infini.

Le récit me confère une identité et donne sens à ma vie en m'intégrant à quelque chose qui me dépasse.

Mais quand vous adhérez à un récit particulier, vous êtes amenés à vous intéresser à ses détails les plus infimes, tout en demeurant aveugles à tout ce qui sort de son champ.

Des milliards de gens ont cru qu'il suffisait de « laisser quelque chose derrière eux ». Mais cette théorie de la vie souffre de deux problèmes : allonger la durée de mon histoire personnelle ne lui donne pas forcément un sens, et nous n'avons pas de preuves qui l'étayent.

Les efforts pour laisser un héritage culturel ont rarement plus de succès.

Si nous ne pouvons rien laisser de tangible, ni gène ni poème, peut-être suffit-il de rendre le monde meilleur ? L'amour est peut-être l'histoire la plus sûre et la plus parcimonieuse vers laquelle se tourner. Il ne cherche pas à aller au-delà de l'ici et maintenant.

La plupart des récits ne tiennent ensemble que par le poids de leur toiture plutôt que par la force de leurs fondations. Dès lors que des identités personnelles et des systèmes sociaux entiers sont construits sur un récit, il devient impensable d'en douter, non du fait des preuves qui l'étaieraient, mais parce que son effondrement déclencherait un cataclysme personnel et social. Dans l'histoire la toiture a parfois plus d'importance que les fondations.

Méditation

Se contenter d'observer

La technologie s'améliorant, deux choses se produisirent. Premièrement, avec la lente évolution des couteaux en silex aux missiles nucléaires, il est devenu plus dangereux de déstabiliser l'ordre social. Deuxièmement avec la lente évolution des peintures rupestres aux émissions de télévision, il est devenu plus facile de tromper les gens. Dans un proche avenir, les algorithmes pourraient bien porter ce processus à son terme, au point de rendre quasiment impossible d'observer la réalité sur soi-même.

Ce sont les algorithmes qui décideront pour nous qui nous sommes et ce que nous devons savoir sur nous.

Nous avons encore le choix pour quelques décennies. Si nous faisons l'effort, nous pouvons encore étudier qui nous sommes vraiment. Si nous voulons saisir cette occasion, mieux vaudrait le faire maintenant.